

# LUTTERBACH PENDANT LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

## Prologue de la guerre

En ce mois de juillet 1914, l'Alsace et Lutterbach en particulier vivaient les dernières heures de ce que fut la "Belle Epoque". La nouvelle de l'assassinat de l'Archiduc François-Ferdinand d'Autriche, prince héritier, et de son épouse, le 28 juin à Sarajévo, par un patriote serbe, n'émut pas la population outre mesure. Personne ne se doutait que cet événement allait aboutir à la Première Guerre Mondiale. Les habitants de Lutterbach étaient plutôt soucieux d'engranger le foin et le blé. Le village comptait à l'époque environ 3000 âmes et était une agglomération semi-rurale, avec une cinquantaine d'exploitations agricoles, grandes et petites. Nombreux furent ceux qui gagnaient leur vie, soit à la Brasserie Théodore Boch ou dans les nombreuses usines de textile, tant à Pfastatt qu'à Mulhouse. Pratiquement tous cultivaient un lopin de terre. Au fil des jours et des semaines qui suivirent la tragique affaire de Sarajévo, on se rendait compte que le conflit entre la Serbie et l'Empire Austro-Hongrois prenait des allures de conflit généralisé du fait des alliances des uns et des autres. En effet, l'Autriche était liée à l'Allemagne, et la Serbie à la Russie et on se posait en Alsace l'inquiétante question: la France sera-t-elle entraînée dans ce tourbillon infernal? Dans ce cas, le "Reichsland", partie intégrante du Reich allemand deviendrait de par sa situation géographique, le théâtre d'opérations militaires. Les nouvelles, les seules paraissant dans les différents quotidiens, indiquaient que l'Autriche avait envoyé un ultimatum à la Serbie le 23 juillet au soir. Dès le 24, les esprits commençaient à s'échauffer, tout le monde pensait qu'une guerre était inévitable. Ceci eut pour effet la prise d'assaut des caisses d'épargne par les épargnants qui en retirèrent leurs économies en marks sonnants, à tel point que la municipalité de Mulhouse se vit contrainte le 3 août de faire imprimer par les Ets Braun pour 3 millions de marks de "Stadkassen Bon" (bons de caisse) en coupures de 1, 2, 3 et 5 marks pour pallier le manque de monnaie. La même opération fut reprise le 10 septembre. Dans les administrations et chez les immigrants allemands, une certaine nervosité se fit sentir.

Le 28 juillet l'Autriche déclare la guerre à la Serbie et le lendemain la Russie appelle à une mobilisation partielle. Devant la tournure des événements, de nombreux Alsaciens francophones se réfugient en Suisse ou en France. Les gens se précipitent dans les magasins d'alimentation pour acheter des provisions. Le vendredi 31 juillet à 4 heures de l'après-midi est prononcé le "Kriegsgefahrzustand" (état de menace de guerre); les autorités militaires disposant alors de tous les pouvoirs civils et militaires. Tous les rassemblements sont interdits, le téléphone coupé, les voitures automobiles réquisitionnées. Les gares, les passages à niveau, les ponts et les croisements de routes sont immédiatement placés sous la garde des troupes. Le samedi 1er août à 18 heures retentit la sonnerie des cloches annonçant la mobilisation générale proclamée par le Kaiser, fixant le dimanche 2 août pour le 1er jour. La population loin de s'adonner à des manifestations d'enthousiasme, accueille la nouvelle avec un sentiment de stupeur, d'émoi et de crainte. Durant cinq jours, c'est en pleurant que les fils et les époux s'arrachent des bras de leurs familles. Sont d'abord concernés les hommes âgés de 20 à 30 ans, auxquels s'ajouteront plus tard ceux de 17 à 45 ans. L'église du Sacré-Coeur ne désemplit pas pendant ces journées où mobilisés et familles viennent faire leurs dévotions avant le départ vers l'inconnu. Quelques appelés se soustrairont par la suite en fuyant vers les lignes françaises du côté de Thann pour s'engager dans l'armée française.

Le 1er août l'Allemagne déclare la guerre à la Russie et deux jours plus tard, le 3 août, elle se déclare en guerre avec la France.

Le territoire de la Haute-Alsace étant situé dans l'"Operationsgebiet" (zone d'opérations), il sera strictement soumis aux règlements des autorités militaires de l' "Armee Abteilung Ober-Elsass" sous les ordres du général Gaede dont le quartier général est installé au château de Homburg. La zone des opérations sera délimitée du côté bas-rhinois par une clôture de barbelé et du côté de la Suisse par une zone neutre et une clôture électrifiée.

L'Etat Major du général Gaede prit dès le début de la guerre, et avant la promulgation du "Kriegszustandgesetz" (loi sur l'état de guerre) du 4 décembre, des mesures très spéciales pour la Haute-Alsace. En effet, des pouvoirs très étendus furent conférés à l'armée et donnèrent

l'occasion d'intervenir dans tous les domaines réservés en temps normal aux civils. Le climat de suspicion et de défiance envers les Alsaciens amenèrent les Allemands à incarcérer ou déporter toute personne soupçonnée d'espionnage ou de trahison ainsi que celles classées "Deutschfeindlich" ou "Welchlinge" (anti-allemand ou francophile), sort que subiront 15 habitants de Lutterbach, 8 femmes et 7 hommes. Furent également ordonnées la suppression de la liberté de parole (le français était strictement proscrit), la suppression des libertés individuelles, celles de la presse et l'inviolabilité de l'habitat. Les lettres devaient être remises ouvertes et rédigées en allemand. Il était interdit de brûler des déchets dans les champs et les vignes, de jouer au clairon ou à la trompette, de sonner les cloches des églises. Les déplacements sans autorisation de la Kommandatur étaient interdits ou très restreints dans certaines localités comme à Lutterbach où, pour se déplacer au delà de la ligne de chemin de fer Strasbourg-Mulhouse, il fallait une autorisation spéciale dite "Feldbestellungsschein" (laissez-passer pour la culture des champs) établie par la "Ortskommandatur". L'utilisation d'un vélo était soumise aux mêmes règles. La réquisition des chevaux eut lieu dès le 3 août.

### **Les opérations militaires en 1914.**

La mobilisation battit son plein jusqu'au 6 août, en silence, et une accablante tristesse régna sur le village. L'après-midi de ce même jour, vers les 2 heures, on entendit pour la première fois au loin le grondement du canon. Ce bruit sourd de la canonnade sera le fidèle compagnon de la population: il résonnera jour et nuit à leurs oreilles jusqu'à la fin des hostilités. Le vendredi 7 août, le 7ème Corps d'Armée français, sous le commandement du Général Bonneau, entre en Alsace par les cols de Bussang et d'Oderen. L'armée allemande ne leur opposera qu'une faible résistance, se repliant vers le Rhin. Les quelques troupes du 142ème LIR (Landwehr Infanterie Regiment) quittent en hâte le village accompagnés des fonctionnaires allemands. La journée du samedi sera une journée d'attente et ce n'est que dans la soirée qu'apparaissent, venant de la route de Thann, les premiers soldats français en pantalons rouges et appartenant au 23ème Régiment d'Infanterie, suivis du 15ème Bataillon de Chasseurs, en tenue bleu foncé, ainsi que de quatre batteries du 4ème Régiment d'Artillerie. Ces derniers s'installeront le long de la ligne de chemin de fer Mulhouse-Cernay. Le 23ème RI et l'Etat Major, sous les ordres du Général Superbie, cantonneront à Lutterbach, en plaçant d'importantes gardes à Pfastatt, Illzach et Richwiller. Grande fut l'émotion des villageois en regardant évoluer les troupes dans les rues du village. Ils regrettaient de ne pouvoir converser avec eux; seuls quelques aînés engagèrent la discussion. Les soldats par contre appréciaient la bière blonde et légère de la brasserie.

Le dimanche 9 août vers 2 heures une canonnade se fit entendre du côté de Kingersheim; elle durera jusqu'à 22 heures, accompagnée du crépitement d'une vive fusillade. En effet, à 10 heures, la 7ème Armée allemande, sous les ordres du Général Von Herringen, a repris l'offensive, son 15ème Corps d'Armée attaquant du côté de Cernay, tandis que le 14ème Corps d'Armée concentrait ses attaques sur un front allant d'Illzach à l'Île Napoléon. Le 23ème RI supporte les attaques menées contre ses positions par un ennemi supérieur en nombre. Vers 15 heures, un groupe de l'artillerie divisionnaire, sous les ordres du Commandant Rebourseau, est envoyé en soutien. Il s'installera près du cimetière de Lutterbach bondé de nombreux curieux venus assister à la bataille. Le commandant demanda au curé les clés du clocher, ce qui lui fut refusé, le brave curé craignant des représailles contre son église consacrée en 1908. C'est une croix tombale qui servit d'observatoire. Les batteries de 75mm ouvrent le feu à 1200 mètres du front. Les canons de 70mm allemands ripostent à leur tour par un tir précis, ce qui fit fuir les nombreux villageois amassés au cimetière. Les compagnies du 23ème RI se retirent à la nuit sur Lutterbach sauf la 2ème qui a été anéantie en défendant un pont à Illzach. Les canonniers ont quitté le village à la dernière extrémité. Le 23ème RI se repliera par la suite sur Reiningue et l'Oelenberg, ses derniers éléments, en barricadant les rues du village, livrèrent aux fantassins allemands du 40ème LIR un violent combat de rue qui dura jusqu'à 1 heure du matin; les habitants s'étaient réfugiés dans les caves durant la fusillade. Dès 6 heures du matin, les troupes allemandes traversèrent le village en direction de Reiningue, criant au passage "Läden auf, Wasser rauss" ("ouvrez les volets, sortez de l'eau"); ils imaginaient un franc-tireur derrière chaque volet clos et réclamaient de l'eau pour la troupe. Vers 10 heures de ce même

jour ils firent leur entrée dans Reiningue dont les habitants étaient rassemblés dans l'église pour fêter saint Laurent leur patron. Prétextant que des civils avaient tiré sur leurs troupes, ils incendièrent l'église et une cinquantaine de maisons. Les Lutterbachois assistèrent impuissants, depuis le cimetière, à l'incendie qui dura jusqu'à la nuit. Après ces combats, 33 soldats allemands furent inhumés dans une fosse commune au cimetière.

Le 11 août le commandant d'un bataillon du 111ème LIR allemand, qui bivouaquait dans les prés en face du sanatorium Lalance, ordonna la prise en otage du curé Ackermann ainsi que de l'adjoint Alphonse Schultz qui remplaçait le maire souffrant. Les mains enchaînées dans le dos et gardés par dix soldats baïonnette au canon, ils furent conduits par la Grand'Rue (rue Clémenceau) et la rue du Runtz (rue du Général de Gaulle) jusqu'au cantonnement du bataillon pour être exhibés pendant des heures à la troupe. La population frémit d'horreur à leur passage, cria d'indignation et pleura. Les otages furent libérés le lendemain à 17 heures après que le bataillon se soit remis en marche.

Le 14 août, jour où débuta la deuxième offensive française en Alsace, le commandement allemand retira les 14ème et 15ème Corps d'Armée pour les remplacer par des "Deckungstruppen am Oberrhein" (troupes de couverture sur le Rhin supérieur). De très durs combats eurent lieu, notamment à Zillisheim, Flaxlanden et Brunstatt et surtout le 19 à Dornach. Dès le 14 août, des patrouilles de Chasseurs à Cheval et de Chasseurs Alpains firent leur apparition dans le village que les Allemands avaient déserté. Le 19 août ce seront à nouveau le 23ème RI et le 15ème BCP qui installeront, pour la seconde fois en dix jours, leurs quartiers à Lutterbach. Avec l'artillerie de réserve sur les hauteurs nord-est du village qui interviendra efficacement dans les combats près de la voie ferrée vers Dornach. Les habitants assistèrent à ces affrontements. L'Etat Major Divisionnaire s'installera au Presbytère. Dans la nuit du 24 au 25 août, les troupes françaises se retirèrent brusquement. Au matin la population constata avec stupeur qu'aucun soldat français n'était plus entre ses murs. La situation critique en Lorraine motivait ce départ précipité. L'angoisse régna à nouveau parmi le peuple: "Nous allons rester allemand et continuer à subir leur joug de fer, Fiat" (Chronique Ackermann).\*

Le 15 août, il y eut l'affaire de Bourzwiller; le curé Ackermann écrit dans sa chronique:

" Le 15 août, jour de l'Ascension, jour de terreur et de larmes pour les habitants de Burzwiller. A 7 heures du matin 11 habitants de Burzwiller passèrent par Lutterbach, liés avec des chaînes et un bon nombre de soldats allemands en armes qui les conduisirent à travers le village en direction de Morschwiller pour être fusillés dans la forêt, dit-on. En même temps on voyait des hauteurs de Lutterbach Bourzwiller en flammes, vers le soir le village n'était qu'un monceau de ruines. Vers 1 heure un témoin oculaire vint raconter au presbytère qu'il avait vu 4 cadavres gisant dans leur sang. Ces malheureux avaient été fusillés sur place en présence de leurs femmes, insultées par la soldatesque allemande. Ces férocités sont dignes des Huns."

Le 18 août, l'abbé Gapp, vicaire de Lutterbach, se rendit au couvent de l'Oelenberg pour se procurer des hosties. En cours de route il rencontra le docteur Foesselmann dans son automobile. Tous deux furent arrêtés par les troupes françaises à Reiningue. Remis à la prévôté de la 14ème division à Belfort, il fut condamné à 10 jours de prison. Après sa libération il fut exilé à Moulin sur Allier jusqu'à la fin de la guerre.

Le front se stabilisa en septembre sur une ligne allant de Seppois par Hirtzbach et Burnhaupt jusqu'à Cernay. Durant la nuit du 11 au 12 septembre toutes les voitures (avec attelage et conducteurs) furent réquisitionnées précipitamment pour l'évacuation de nombreux blessés à Schweighouse. Aux derniers jours de septembre, les combats reprirent au nord-ouest de Cernay et ils allaient de plus en plus se déplacer vers les terrains montagneux des Vosges.

Lutterbach était devenu un village à l'arrière du front. De nombreuses troupes cantonneront dans le village et ceci jusqu'à la fin de la guerre. S'y établiront les unités de la 12ème Landwehr Infanterie Division qui seront engagées dans les secteurs du Hartmannswillerkopf et du Sudel. Citons entre autres, les troupes d'élites tels que les "Gardeschützen" et le Reserve Jäger Bataillon N°8" qui participèrent tous aux terribles combats du Hartmannswillerkopf. Elles y étaient soit en repos soit en réserve. Le sanatorium Lalance sera réquisitionné en automne par l'autorité militaire et portera le nom de "Feldlazarett N°14" (hôpital de campagne). Sa directrice, Madame Valérie Spehnlé, refusera l'appui demandé par les médecins militaires allemands et incitera le personnel à la désobéissance et à un départ général (Rapport de la 7ème Division de

Landwehr du 26 avril 1915). Le sanatorium fonctionnera durant toute la guerre comme hôpital militaire et sera mis à la disposition de l'armée française en novembre 1918. Elle l'utilisera jusqu'en 1920 comme hôpital pour les contagieux. Pendant toute la guerre, mais surtout pendant les terribles combats du Hartmannswillerkopf, les habitants de Lutterbach ont pu voir les tristes cortèges d'ambulances ramenant jour et nuit les blessés des "Verbandsplätze" (postes de secours) vers les différents hôpitaux, seuls équipés pour les interventions chirurgicales.

Nombre de fois les habitants assistèrent muets et compatissants aux défilés des prisonniers de guerre français.

La rentrée des écoles pour 1914 fut repoussée au 1er octobre.

Pendant ces premiers mois de guerre, 12 jeunes Lutterbachois sont tombés sur les champs de bataille.

## **Lutterbach , un village du front**

### **1915, année de souffrances.**

L'année 1915 réservera aux Lutterbachois son lot de souffrances et de larmes. Elle débutera en ses premiers jours par le lamentable cortège des familles évacuées de Cernay, de Wattwiller, Uffholtz, Berrwiller, etc.... Pendant plusieurs jours et nuits, ces pauvres gens traversèrent le village par un froid glacial. Les bureaux de l'Etat Major Divisionnaire s'installèrent à la brasserie, ils furent rejoints le 20 juin par le Commandement Central de l'artillerie. Aménagement au cimetière de la "Befestigte Beobachtungsstelle Lutterbach" (poste d'observation fortifié) composé d'abris bétonnés et de galeries souterraines. Une vive activité régna dans la forêt du Nonnenbruch, surtout aux lieux-dits "Lingle", "Altengoben", "Grossboden" et "Eichschlag". Artilleurs, pionniers et autres "Armierungsbataillone" (bataillons de travailleurs) s'affairaient à ériger des camps et des parcs de matériels, des emplacements d'artillerie. La carrière du "Baggerloch" fournissait le gravier nécessaire à la construction des très nombreux abris de tout le secteur et au terrassement des chemins et des routes. Une voie de chemin de fer étroite fut posée entre le Nonnenbruch et Wittenheim. La route de Thann fut raccordée, par la rue du Moulin, à celle de Morschwiller pour bifurquer en deux branches vers l'immense parc de matériel qui se trouvait près de cette commune. Les travaux au "Altengoben", qui selon les récits des anciens avaient débuté avant la guerre, furent poussés pour permettre à l'artillerie lourde sur rails d'entrer en action. La courbe de la voie ferrée entre Lutterbach et Richwiller permettait à un canon sur rail le déplacement en épis pour assurer son pointage en direction, le tir s'effectuant suivant la tangente à la courbe. A notre connaissance ce n'est qu'en septembre 1918 que les Allemands ont fait circuler deux grosses pièces d'artillerie sur rail entre la gare du Nord (lieu de garage) et Lutterbach pour tirer sur Masevaux.

Le 20 janvier le ballon captif ("Drachenballon") de Morschwiller, figure familière dans le ciel de Lutterbach, fut abattu par un avion français.

En mars 1915, le Grand Duc Frédéric François IV de Mecklenburg-Schwerin rendit une visite éclair aux troupes cantonnées à Lutterbach.

Dans la nuit du 4 au 5 avril, une canonnade acharnée au Hartmannswillerkopf réveilla tout le village de 2 à 4 heures du matin. Les combats sur cette montagne vont se poursuivre presque tout le mois; ils reprendront à la fin de l'année pour durer jusqu'en mars 1916, après quoi un calme relatif régnera sur la montagne tragique jusqu'à la fin de la guerre. Les Lutterbachois étaient les témoins oculaires des ravages provoqués par les explosions des centaines de milliers d'obus. Le fracas des explosions, le tir des canons et le crépitement des mitrailleuses arrivaient distinctement à leurs oreilles. De nuit, la cime était illuminée par les explosions et les fusées éclairantes, et de jour, sa coupe dégarnie et dénudée au fil des bombardements successifs, se cachait derrière un épais écran de fumée.

En cette année, c'est surtout Lutterbach qui sera particulièrement visée par l'artillerie française car c'est par la gare et la localité que transitait le ravitaillement pour les troupes combattantes

au Hartmannswillerkopf. La gare et le pont étaient leurs principaux objectifs. La chronique du curé Ackermann relate fidèlement ces divers bombardements.

Dans la soirée du 2 juillet, quelques obus tombèrent dans la forêt. Le 3 juillet vers 16 heures et jusqu'à 3 heures du matin, un déluge d'obus tomba sans relâche sur le bas du village, beaucoup de maisons furent détruites, entre autres celle de Charles Lang, ensevelissant sous les décombres sa femme et ses enfants Edouardine et Pierre. Le lendemain 4 juillet le bombardement reprit à 5 heures; la chapelle désaffectée près de l'église et qui servit de morgue, fut touchée par un obus, tuant le fossoyeur qui s'y était réfugié.

Quelques minutes plus tard, un obus tomba sur une maison de la Lang Gass (rue Clémenteau) tuant trois enfants et blessant mortellement un vieillard. Un obus détruisit également la cuisine du restaurant Burgard (Au Hanneton). Une panique s'empara de la population, beaucoup désertèrent le village et les habitants du bas-village évacuèrent leurs maisons. Le 14 juillet, nouvelle alerte, le lundi 19 quelques obus tombèrent dans le "Mülhauser Weg" (rue Poincaré). Le surlendemain, durant trois heures, une pluie de 107 obus s'écrasera sur le village sans faire de victimes, mais en faisant beaucoup de dégâts matériels. Le samedi suivant, le bombardement reprend de 9 heures à 10 heures du soir, mais cette fois-ci sur l'ensemble de la commune.

Il y eut un répit jusqu'au mois d'octobre. Les tirs reprirent le 16 et un obus tua ce jour deux femmes, blessa une autre et une fillette dans une maison située près de la statue de la Vierge. Le jour de la Toussaint deux femmes furent encore tuées. Du 23 novembre et jusqu'à la fin du mois, la gare fut à nouveau la cible des artilleurs français; elle sera complètement détruite. Le 31 décembre nouveaux bombardements: trois enfants furent blessés dans la maison Blondé.

En juillet de cette année 1915, la population compatissante assista à la tragédie des habitants de Reiningue, Schweighouse et Aspach-le-Bas évacués, qui passèrent avec leurs maigres biens par la localité pour être dispersés dans le Bas-Rhin et dans différents Länder du Reich. A présent Lutterbach est le plus proche village en avant du front encore occupé par ses habitants. A quand leur tour? Les bureaux de l'Armee Abteilung B travaillaient à partir de 1916 à la planification de l'évacuation de Mulhouse et de toute sa région, Lutterbach compris. Elle était programmée pour le 25 octobre 1918, mais elle ne put être réalisée faute de moyens de transport.

Le Père Dominik Kreutz "Felddivisionspfarrer" (aumônier divisionnaire) auprès de la 12ème Landwehr Division, officiait souvent à Lutterbach et ses proches environs. Ainsi, le 29 septembre 1915 célébra-t-il une messe dans la forêt pour les soldats de l' "Armierungsbataillon N°70". Le 1er juin 1916, jour de l'Ascension, eut lieu une célébration solennelle en l'église du Sacré-Coeur pour 120 hommes de troupe avec la présence de la musique des "Gardeschützen". Le même jour il y eut une autre messe, toujours accompagnée par la même musique, au camp "Neuschwaben" dans la forêt du Nonnenbruch. Il revint le 30 juin de la même année pour une dévotion au Sacré-Coeur de Jésus avec les hommes du "Reserve Jäger Bataillon N°8", cérémonie rehaussée par la musique des "Gardeschützen".

En cette années 1915 encore 17 hommes laissèrent leurs jeunes vies sur les champs de bataille et on déplora 15 victimes civiles.

## **La disette**

La pénurie s'est installée dès les premiers mois de la guerre partout, dans le ravitaillement alimentaire comme dans l'habillement, l'éclairage et le chauffage. La campagne en partie sinistrée ou interdite, approvisionne précairement le marché. Aussi chaque lopin de terre, chaque parcelle de jardin seront utilisés pour la culture de légumes ou de pommes de terre. Des cartes de rationnement seront distribuées par la municipalité dès septembre 1914 pour le lait, en février 1915 pour le pain et au printemps 1916 pour la viande. Tout sera rationné: sucre, fromage, savon, matières grasses, textiles, chaussures, etc... et bien souvent les tickets n'étaient pas honorés faute de marchandises. Le pain blanc, tant apprécié par la population, sera remplacé par le "K Brot" (pain de guerre) qui sentait la paille hachée et sera de plus en plus sombre. Il contiendra à partir de 1916 encore bien autre chose que des céréales: entre autres des pommes de terre, des navets et enfin de la farine d'os. Quand la carte de pain fut

introduite en 1915, elle donnait droit à 500 grammes par tête et par jour. En 1916 elle passe à 225 grammes et en 1918 à 160 grammes. Pour la viande ce fut identique: en 1916 300 grammes de viande et 225 grammes de saucisse par semaine, puis 250 grammes et en 1918 il y eut des semaines "sans". La confection de gâteaux fut interdite en 1915. Un "Ortspolizeiverordnung" (arrêté de police municipale) en date du 18 mars 1915, signé par le maire Schultz et contresigné par le Ortskommandant Major Schirmer, interdit aux boulangers, aux restaurateurs et à toute personne privée de donner du pain aux militaires sous peine de punition.

Le "Ersatz" fait son apparition dès 1915 dans tous les domaines: les semelles de chaussures seront en bois, les pneus des vélos en cordes, la saccharine remplace le sucre, les orties et le papier seront introduits dans la confection des textiles, et même le tabac sera mélangé avec des feuilles d'érable, de tilleul et de vignes.

La récupération des métaux battra son plein dès 1915. Les ménages seront invités à sacrifier leurs ustensiles en cuivre, laiton, étain, etc...Le 18 avril 1917, les trois cloches de l'église du Sacré-Coeur furent à leur tour réquisitionnées. Leur départ fut salué par une pancarte ironique "Für's Vaterland - Auf Wiedersehen" (Pour la patrie - au revoir) mais on ne les revit jamais. Très souvent la population et la municipalité furent sollicitées à souscrire aux différentes "Kriegsanleihen" (emprunts de guerre) et autres "Ludendorfspenden".

## 1916

L'année 1916 débutera encore par des bombardements sur le village mais ceux-ci s'atténueront sensiblement du fait de la fin des combats au Hartmannswillerkof au mois de mars. Le 1er janvier vers 18 heures retentit une formidable explosion qui fera trembler toutes les vitres et qui sera suivie d'une autre à 20 heures. On apprendra par la suite qu'il s'agissait de wagons de munitions touchés par l'artillerie française à la mine Alex de Bollwiller.

Beaucoup de jeunes gens et d'hommes seront encore mobilisés. Bien que la machine de guerre eut besoin de ces hommes, les autorités allemandes n'avaient en eux qu'une confiance limitée voire nulle, le climat de suspicion entre Alsaciens et Allemands s'étant encore alourdi. Par un ordre secret signé von Wandel en date du 11 janvier 1916, tous les Alsaciens mobilisés sur le front de l'ouest seront renvoyés dans les dépôts en Allemagne, où lors d'un appel il leur sera commandé "Elsässer links rauss" (Alsaciens sortez des rangs). Après bien d'autres brimades ils seront envoyés sur le front de l'est, en Russie et dans les Balkans.

Les combats aériens dans le ciel lutterbachois attiraient toujours beaucoup de monde dans les rues pour observer les différents duels, malgré les arrêtés municipaux prescrivant la conduite à suivre en cas d'attaque aérienne, telle celle de se réfugier dans les caves en laissant toutes les portes d'accès ouvertes, ou encore celui du 28 août 1915 préconisant les diverses mesures à prendre pour l'obscurcissement des fenêtres et des portes.

La supériorité des avions français était indéniable jusqu'en 1916 mais cela changea par la suite. Ainsi le 18 mars 1916 à 17 heures, une escadrille française composée de 18 monomoteurs biplaces Bréguet-Farman, du Groupe de Bombardiers N°4 de Belfort bombarda la gare de la Wanne et l'aérodrome de Habsheim. Ils furent pris en chasse par 12 Fokker allemands. Un furieux combat aérien s'en suivit dans le ciel mulhousien et 4 avions français et 3 allemands furent abattus. L'un des appareils français tomba dans le pré près de la Doller et les deux officiers furent tués. D'autres avions français tombèrent encore sur le ban de la commune: selon les témoignages recueillis auprès de Mesdames Schartner et Stanger, l'avion de Gaston Lebrun tomba dans le pré de la rue de Morschwiller non loin de la maison Spony. Elles fermèrent les yeux de l'aviateur tué. Elles furent également témoin de la chute, le 25 février 1917, de l'avion du Capitaine Rivière qui tomba disloqué dans la forêt. L'aviateur fut enterré sans pompe au cimetière de Lutterbach. Des jeunes filles qui avaient assisté à ce triste enterrement, confectionnèrent dans la nuit une gerbe faite de branches de taxus et de quelques fleurs tricolores et la déposèrent sur la tombe de l'aviateur français. Ce geste pieux mit les autorités allemandes en émoi. La presse locale relata le fait et nombreux furent ceux, parmi eux des Mulhousiens, qui allèrent s'incliner sur la tombe.

Le 29 août le grand parc du Génie de Morschwiller fut incendié par l'artillerie française. L'immense brasier était visible jusqu'au Pays de Bade. Le couvent de l'Oelenberg subit également d'intenses bombardements les 15 et 27 septembre ainsi que le 1er octobre. Il sera détruit et flambra le 3 février 1917.

Le 19 septembre sera enterré le Général Gaede Commandant en Chef en Haute-Alsace depuis le début de la guerre. Il a été le représentant d'une dictature militaire impitoyable et implacable. Son successeur à la tête de l'Armée Abteilung B sera le Général Gündel.

Un incendie se déclara le 27 septembre dans la maison Scherrer qui fut la proie des flammes ainsi qu'une grange attenante contenant les récoltes.

Le Corps de Sapeurs Pompiers dont l'effectif était de 60 hommes au début de la guerre, ne comptait plus qu'une vingtaine de membres en 1916. Tous les autres étaient mobilisés sur le front. Ceux qui restaient avaient donc fort à faire en ces terribles années de 1915 et 1916.

Nouvelle mobilisation le 5 décembre 1916: cette fois-ci se seront les hommes non aptes pour le service militaire âgés de 16 à 60 ans qui seront appelés dans le "Vaterländischer Hilfsdienst" (service patriotique auxiliaire). Ils seront astreints à travailler plus de 12 heures par jour et accompliront des travaux incombant le plus souvent à l'armée. Certains furent déplacés dans le Reich. L'Armée Abteilung B insista auprès du Haut Commandement pour y inclure les femmes mais ceci lui fut refusé.

La liste des morts s'allongea: en 1916 11 Lutterbachois tombèrent en Russie.

## **1917**

L'année 1917 sera une année assez calme sur le plan militaire, les opérations en Haute-Alsace se limitant à quelques coups de main. La disette rendait la population morne et apathique. Les troupes allemandes étaient toujours omniprésentes. Les femmes et les aînés restés aux foyers entretenaient avec amour leurs jardins pour subvenir au plus pressé. D'aucuns avaient un clapier avec quelques lapins, d'autres un poulailler pour quelques oeufs mais il fallait faire attention au "Gendarm" qui effectuait de nombreux contrôles.

La Chancellerie du Reich décida par ordonnance du 1er janvier de ramener la ration de pommes de terre à 3/4 de livre et des perquisitions seront effectuées dans les caves. Au 1er mai les paysans se sont vus obligés de livrer 60% de leur bétail restant.

Du fait du calme qui régna sur le front en Haute Alsace, la 12ème Landwehr Division fut retirée pour être engagée dans un secteur plus actif. Elle fut remplacée par des bataillons de "Landsturm" (territoriaux).

La Russie met fin à la guerre le 15 décembre.

Encore 10 hommes de Lutterbach tombèrent dans les combats au courant de l'année 1917.

## **1918, année de la délivrance.**

L'année 1918 réservera encore de dures épreuves à la population déjà tant éprouvée. Le "Reichswirtschaftsamt" (ministère de l'Economie), par une ordonnance du 6 février 1918, prononcera la liquidation définitive de la Brasserie Théodore Boch de Lutterbach.

Voilà que des combats sporadiques reprennent au Hartmannswillerkopf et à Burnhaupt. Mais c'est un tout autre fléau qui va s'abattre sur la population affaiblie par quatre années de guerre: la grippe espagnole. Cette épidémie qui débuta en juin 1918 dans la péninsule ibérique, se propagea rapidement à travers toute l'Europe. Elle atteindra notre région en juillet et durera plusieurs mois car elle trouvera un terrain favorable parmi la population affaiblie par les privations. Elle entraînera une mortalité élevée et les écoles seront fermées par peur de contagion.

Pendant cet été chaud interviendra le tournant de la guerre. Les Français et leurs alliés prennent l'initiative le 18 juillet avec l'offensive de la Marne; les Allemands reculent: c'est le début de l'effondrement. En août, un certain nombre d'Allemands établis à Mulhouse et dans les alentours commenceront à vendre leurs biens.

En cet automne 1918 la foi en l'"Endsieg" (victoire finale) s'était évanouie. Pour l'immense majorité des Alsaciens, les victoires françaises procuraient une grande joie intérieure. En secret

dans les familles, on commençait à confectionner des drapeaux français et avec quelle patience et quelle ingéniosité. Faute de textiles les grand-mères sacrifiaient les nappes et les draps blancs. Les droguistes étaient assaillis de demandes de teinture bleues et rouges.

Et puis vint le jour tant attendu: le 11 novembre l'armistice est signé le matin à 5 heures pour être effectif à 11 heures, au 1561<sup>ème</sup> jour de cette terrible guerre. A 11 heures le canon s'est tu, un silence s'est instauré sur tout le front, du Sundgau aux Vosges. Pour les Lutterbachois, ce fut un jour de joie et de soulagement. Le soir ils étaient tous dehors ou sur les hauteurs, les regards rivés vers les Vosges comme ils l'avaient fait tant de fois pendant ces quatre ans. Les montagnes apparurent superbement illuminées de fusées colorées: c'était le salut de la France à l'Alsace.

Les Allemands quittèrent le village plus vite qu'on ne le pensait. Ceux venant du front passèrent en bon ordre en d'interminables colonnes avec tout leur paquetage, soldats aux visages hagards et aux regards mornes.

Dans la journée du 13 novembre courut le bruit que les Français étaient à Reiningue et à Wittelsheim. Comme par enchantement les maisons s'ornèrent de drapeaux tricolores, cachés depuis des années ou confectionnés à la hâte. Les premiers soldats français firent leur apparition le 14 novembre, précurseurs des régiments qui suivront le 17. Que de fois n'ont-ils espéré les revoir, que de fois n'ont-ils été déçus et les voilà enfin dans leurs murs. En ce 17 novembre tout le village est en effervescence, grands et petits accourent vers la rue du Runtz et la rue de Thann. Comme une traînée de poudre la nouvelle s'est répandue: "ILS ARRIVENT !". Venant par la route de Thann, bataillons après bataillons, musiques en tête, traversent le village pour se rendre à Mulhouse. Laissons la parole au Lieutenant Louis Madelin qui a vécu ces heures d'allégresse aux côtés du Général Hirschauer: "C'est un émerveillement" raconte-t-il, "A Lutterbach les drapeaux sont aux fenêtres, les bras se lèvent et les chapeaux s'agitent. Nous criions "Vive l'Alsace" et nous dépassons des carrioles où frissonnent des rubans tricolores. Tout ce monde court vers la ville où va se faire le miracle. Et soudain par Dornach nous entrons dans Mulhouse."

Ces moments de joie et de liesse dureront plusieurs jours. Le 10 décembre sera encore une journée mémorable. La population acclamera la venue à Mulhouse du Président de la République Poincaré et du Président du Conseil Clémenceau. En ce même jour, au cours d'une cérémonie, le Maire de Lutterbach Alphonse Schultz s'est vu remettre l'écharpe tricolore.

Les exilés et déportés furent les premiers à rentrer, suivis du triste retour de Alsaciens incorporés dans l'armée allemande. Ne possédant pas d'effets civils, c'est en tenue "Feldgrau" qu'ils réintégreront l'Alsace. Mais auparavant ils devront passer devant la commission de triage de la Mer Rouge à Dornach avant de regagner leurs foyers. Là, ultime vexation, ils entendront le fatidique appel "Elsässer links rauss" ("les Alsaciens sortent par la gauche") et ils devront faire preuve de leur origine alsacienne.

Dès le 20 novembre, les rations alimentaires seront sensiblement augmentées: 500 grammes de pain blanc par jour, 300 grammes de viande, etc... sans oublier le café et...le gros rouge. Il fut également décidé, pour que les Alsaciens-Lorrains ne soient pas victimes de la défaite allemande, de convertir les marks à la parité de 1,25 francs au lieu de 0,60 francs.

Le 1<sup>er</sup> décembre par arrêté du Commandement de l'Armée fut introduite la carte d'identité obligatoire, classée en quatre catégories: A pour les Alsaciens d'origine, B pour les personnes dont le père ou la mère sont allemands, C pour les étrangers non allemands et D pour les allemands.

Ce n'est qu'au cours de l'année 1919 que la situation s'est lentement normalisée. Il faudra encore beaucoup de temps pour panser les blessures causées par la guerre.

66 hommes de Lutterbach sont tombés au Champ d'Honneur. Ils ont donné leur vie; il ne reste que leurs noms gravés dans la pierre. Un monument leur sera offert, dérisoire merci, illusoire souvenir.